Charles-Frédéric Brun : le "Déserteur"

Autor(en): **Geneux, Paul**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Heimatschutz = Patrimoine**

Band (Jahr): **63 (1968)**

Heft 1-fr

PDF erstellt am: **28.04.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-174066

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Charles-Frédéric Brun – Le « Déserteur »

Le *« Déserteur »* est un livre singulier qui accouple des images pieuses, naïves, attendrissantes à un grand texte littéraire. Et ce n'est pas comme illustration que les images sont là; c'est le contraire: Jean Giono, écrivain de race, sert ici un humble artisan nomade, un colporteur d'ex-voto.

L'art naïf jouit d'une faveur privilégiée. On lui sait gré de tourner l'art de musée à des chemins d'enfance, de recommencements. Il repose des œuvres lourdes de sens avec sa vision simple, péremptoire. A l'âge de Freud, il se voit crédité de vertus imprévues. Tout ce qui peut paraître originel séduit. Les peinturlures de baraques foraines ont le don, pour certains, d'ouvrir sur des abîmes d'étrangetés. Elles leur sont comme l'apparition de la conscience hors de la nuit animale. Voyez également l'art brut, et le cas que l'on en fait. La peinture du Déserteur ne saurait prétendre à de telles fascinations. Elle est trop habile; elle s'appuie trop sur une tradition. Mais elle possède tous les caractères et les attraits de la peinture populaire: l'immense sérieux, l'inébranlable aplomb, l'ignorance sereine des complexités de la vue, de toutes connaissances qui, chenille, lui permettraient de tenter de passer papillon. Avec cela, une fraîcheur, un enjouement, une vivacité de coloris, une clarté de découpure tout à fait remarquables. Elle est plane, linéaire et lisse, comme la confidence d'un cœur sans plis. De telles qualités lui asssureraient l'admiration d'un Jean Giono; elles n'auraient pas suffi, sans doute, à lui mettre la plume à la main, s'il n'y avait eu, à côté de cette imagerie aigrelette, le problème du personnage hors cadre de son auteur. Ce dernier avait ce qu'il fallait pour intéresser un romancier, c'est-à-dire un amateur d'âmes.

Qui était le Déserteur? Charles-Frédéric Brun, natif probablement de Colmar, peintre d'images de son métier, ne se sentant pas en sûreté en France et traqué par la police (pour quel motif?), passa en fraude, vers 1843, en Bas-Valais, erra quelque temps dans les montagnes, en évitant les régions habitées et s'arrêta enfin dans un pauvre village, à Haute-Nendaz, bien accueilli et protégé par la population. C'est là que, s'étant remis à peindre, il produisit cette floraison d'images de piété à la demande de ses protecteurs.

L'érudition s'est depuis longtemps occupée du Déserteur et a rassemblé faits et témoignages. Jean Giono ne lui ajoute pas le moindre renseignement; et se contente de l'utiliser[1]. Très cavalier à l'égard de ses sources, il n'en souffle mot. Il est, en revanche, le régal de son lecteur. Il feint de traiter un sujet neuf, il entraîne dans l'inconnu et, chemin faisant, nous livre une à une, comme des découvertes, ses connaissances de départ. Mieux: d'une silhouette, aussi mince qu'un des bonshommes tracés par le Déserteur, il façonne un être vivant, souffrant, extravagant; il épouse une destinée, il enveloppe son héros de nature et de paysages. Charles-Frédéric Brun menait la vie exaltée d'un ventre vide, toujours inquiet, errant, misérable. Accueilli à Haute-Nendaz, il n'accepte jamais comme gîte que le foin des granges, et qu'un peu de nourriture en paiement de ses travaux. Cette volonté farouche de privation, de total inconfort et son œuvre humble et pure devaient donner lieu à une certaine hagiographie. De son comportement

[1] La bibliographie sur Brun le Déserteur comprend notamment: Victor Tissot dans *Suisse Inconnue* 1888; P. Michelet dans *Terre Valaisanne* 1947; B. Luyet (curé de Nendaz) dans *Bulletin paroissial de Nendaz* mai 1963; R. Wildhaber dans *Schweizer Volkskunde* 1963; Mme R. Schüle dans *Folklore suisse* 1964 et l'article le plus complet sans doute: D. Anet dans *Annales Valaisannes* T. XIII 1965.

Deux œuvres caractéristiques du « Déserteur »: sainte Cécile. Saint Jean Baptiste sur la rive de la mer Morte. Caractère naïf des personnages, paysage arrangé, abondante décoration florale, cet art a beaucoup de charme.

ascétique on conclut logiquement à l'expiation de quelque crime; de son art, à l'effet de la grâce. Avec bon sens, Giono remet les choses en place: le Déserteur n'a rien déserté, sinon la société des hommes; pour devenir gibier de police, il n'avait pas besoin d'avoir commis un méfait grave; son état misérable, le délit de vagabondage suffisaient. Nulle pénitence, non plus, dans son refus de toute vie normale, mais bien une nécessité de sa nature, le régime même où il trouvait son équilibre. Quant à ses saintetés, elles répondent moins à une vocation qu'à un métier, qu'à la demande d'une clientèle. Brun passait pour détenir des pouvoirs mystérieux. N'était-il pas guérisseur des hommes et des bêtes, l'empirique aux sept herbes, aux bolets calcinés; n'était-il pas sorcier, l'envoûteur qui sait la formule pour clouer sur place un voleur, trouver un mari, chasser le diable?

Sa peinture baigne dans le même irrationnel. Ses célestes personnages, au patronyme dûment calligraphié, pour que l'invocation ne se trompe pas d'adresse, étaient propitiatoires. Tout se passe ainsi avec lui dans un monde pré-logique, qu'il convient de goûter comme tel.

Rien dans son imagerie ne laisse soupçonner ce qu'il endura dans sa chair, pas même les représentations de scènes pathétiques que Brun traite par les seuls moyens en sa possession: l'aplat fleuri, la manière souriante. Son aventure appartenait donc tout entière à Giono. Il raconte avec passion la misère, les vicissitudes, les souffrances, les angoisses du créateur d'un art placide. Son texte bondissant vient buter contre des figures statiques; il ruisselle de sensations en face de visages figés. Quel renversement, de la prose généreuse et savante à l'art emblématique et simplet, de la magie des images aux images magiques! Pourtant l'une n'écrase pas l'autre. L'art naïf, avec sa légèreté

candide, est un bois flottant qui surnage à tous les assauts. Texte et illustrations du *Déserteur* sont incomparables, et se complètent admirablement (Editions Fontainemore, René Creux, Paudex/Lausanne). *Paul Geneux*

Europa nostra

En janvier a eu lieu à Berne une séance du comité d'Europa nostra, présidé actuellement par un Anglais, M. Hubert Howard, domicilié à Rome, comité auquel appartient dès l'origine E. Laur, parrain, si l'on peut dire, de cette fédération européenne, car c'est lui qui trouva son appellation latine. Il s'agissait surtout des préparatifs en vue de l'assemblée générale de cette année, fixée au mois de juin, à Bamberg, en Allemagne de l'Ouest.

Mais, en de telles circonstances, on ne se borne pas à siéger dans une salle banale et confortable, on montre aux visiteurs quelque chose qui peut les intéresser. Or, le programme de cette réunion, élaboré par notre président Rollier, comprenait d'abord une audience chez le conseiller fédéral Tschudi, ensuite des visites d'édifices divers, sacrés et profanes, dont plus d'un a été restauré avec des subsides du Heimatschutz. On se rendit à Hindelbank, où se trouve une magnifique demeure patricienne bernoise du dix-huitième. Le lendemain, sous un soleil d'hiver et par un froid piquant, on conduisit nos hôtes dans la région du lac de Thoune.

Notre état-major, auquel s'étaient joints des représentants de la Ligue pour la protection de la nature ainsi que des membres des commissions fédérale et cantonale de conservation des monuments, eut avec ses hôtes étrangers d'intéressants et utiles échanges de vues. *Ld G.*

Photographes: B. Rast, Fribourg (p. 3); W. Zeller, Zurich (p. 4, 5, 13, 16, 20); G. Vermard, Lyon (p. 6); E. Pernet, Lyon (p. 8); Swissair Photo SA, Zurich (p. 10); Office National Suisse du Tourisme, Zurich (p. 10); Photopress, Zurich (p. 11); M. Hänggi, Bâle (p. 11); Institut suisse pour l'Etude de l'Art, Zurich (p. 14, 15); Schmid, Sion (p. 18, 19, 20, 21); Seeger (p. 21).